

DÉMÂTAGE LORS D'UNE TRAVERSÉE DE L'OcéAN ATLANTIQUE EN SOLITAIRE

LE HASARD FAIT PARFOIS BIEN LES CHOSES...



Début mars 2012, mon téléphone sonne..., on me propose de ramener un Bavaria 32 de la Guadeloupe vers la Belgique, à Nieuport.

J'étais en pleine préparation de mon voilier, *Fortissimo*, un Jaguar 25, pour une traversée de l'Atlantique. Réaliser ce dont j'avais toujours rêvé depuis l'enfance : faire une course en solitaire. Les travaux avaient été retardés, et je n'avais pas pu partir à l'automne 2011. Comme je suis skipper professionnel et que j'ai un *yacht master offshore RYA, MCA* (licence internationale britannique), cette offre me permettait de réaliser une super transat. Le propriétaire du

bateau n'hésita donc pas à me confier « *Escale* » pour un convoiage en solitaire.

MIEUX VAUT AVOIR UN SAT-NAV

Je quitte la Guadeloupe le 29 mars. La première semaine se déroule sans problèmes, au près serré, route au nord nord-est, jolis grains, quelques orages. Ambiance sportive, je m'habitue au bateau, je l'écoute, je fais le nécessaire et tout se passe bien.

Au large des Bermudes j'ai eu droit à des calmes et aussi à



● Les calmes et les grains ne présagent rien de bon...

des perturbations magnétiques, les grains étaient forts et si brutaux que souvent, la nuit, je sous-toilais pour éviter la mauvaise surprise. Je n'avais à bord que le baromètre pour faire mes prévisions météo, et un téléphone satellite, seul moyen de communication pour avoir une idée sur la situation générale des jours à venir.

Deux semaines passent, je me situe au 36°27 N - 53°19W, je commence à prendre de l'Est dans ma route. Mais en deux bonnes journées, le vent monte progressivement entre 30 et 40 nœuds. On m'avertit alors par téléphone que du gros temps se prépare.

MAYDAY... MAYDAY...

Le vent a continué à souffler, pour baisser brusquement durant quelques heures et revenir en tempête.

J'étais sous pilote automatique jusqu'à 40 nœuds, avec le génois fort enroulé, mais la mer était croisée, déjà très grosse, avec des creux de plus de 6 mètres. Alors, j'ai pris la barre. Je pensais que le vent se stabiliserait à cette force, on m'avait annoncé un bon 40 nœuds !

Le bateau était encore gérable, l'adrénaline montait, de

gros surfs, des montagnes me poursuivaient, je donnais à **Escale** une certaine vitesse pour ne pas être écrasé sous ces déferlantes.

Les heures passent vite, je n'ai plus communiqué ma position depuis la veille, je mange des biscuits et des fruits secs ; ça ne se calme toujours pas.

Je commence à faire moins le malin lorsque le vent passe à plus de 50 nœuds ; la mer est blanche, tout déferle, des rouleaux s'étendent sur des dizaines de mètres, des tubes, littéralement.

La fatigue arrive ; tenir un cap, jouer avec ces monstres devient de plus en plus compliqué. Une grosse lame dans le quart-arrière bâbord, une autre dans le quart tribord, **Escale** tombe littéralement dans les creux. Accroché dans les filières, retenu par le harnais, alors que l'eau se vide doucement du cockpit, j'enroule ce qu'il reste de génois. Je sécurise le pont, et rentre me réchauffer. Cape sèche. Il y a un tel remue-ménage ; l'intérieur est sens dessus dessous, tiroir de cuisine envolé, je passe des heures à éponger, ranger, sécuriser, car le baromètre continue de descendre de façon affolante.

La dernière fois que je note la force du vent, il y a 60 à 63 nœuds, impossible de donner un chiffre pour la taille des vagues, certaines feraient entre 8 et 12 mètres... Je tiens la cape sèche, une grande partie de l'inconfort est dû au martèlement de certaines déferlantes sur la coque, les rentrées d'eau par le capot de la descente, les hublots qui suintent... c'est violent, le bruit est fort aussi, l'océan est enragé.

J'essaye de dormir. C'est alors que j'entends un bruit assourdissant, c'est comme un train qui arrive ; je me cramponne. Il s'ensuit un fracas épouvantable, un choc violent comme un accident de voiture ; je suis projeté sur la banquette de l'autre bord, le plancher s'envole, des conserves jaillissent des autres coffres, une véritable chaise musicale des soutes qui se vident et se remplissent dans un bordel indescriptible ! Des bouteilles d'eau, le contenu d'équipets, même la nourriture dans la glacière, tout est partout. Et sur moi.

BILAN : RIEN DE GRAVE... TOUT VA BIEN !

On est resté couché un long moment ; j'avais une tonne de choses sur moi, l'eau entraînait doucement par le capot, puis le bateau est revenu à lui, il s'est lentement redressé.

Je me rue dehors, le mât est toujours là, l'essentiel se porte bien, le gouvernail aussi. Position L 35°58' N G 53°13' W.

Par contre, l'anémomètre ne marche plus, la capote de cockpit est explosée, des lambeaux de toiles flottent au vent comme autant de bannières déchirées, les plastiques transparents qui permettaient de voir au travers se disloquent en confettis claquant dans tous les sens, et – un conseil en passant – mettez quelque chose sur la tirette qui attache la capote sur l'arceau principal, enduisez-la de graisse, car dans mon cas, il fut impossible de faire fonctionner celle-ci. Tout était bloqué, corrodé. C'est tout l'arceau qu'il a fallu que je démonte ! Et dans cette furie, c'était galère ! La bouée d'homme à la mer est dans l'eau, la girouette en tête de mât est pliée. Mais rien de grave. Juste beaucoup de rangement à l'intérieur !

J'avoue que dès que j'entendais l'arrivée d'une nouvelle déferlante, je restais cramponné, les yeux fermés, me demandant si celle-là nous roulerait à nouveau. Ça remet les idées d'un homme en place !

Deux jours à minimum 45 nœuds, puis 3 jours à minimum 25 nœuds, je n'avais plus envoyé ma position depuis 3 jours, mes proches étaient évidemment inquiets, et puis, enfin, soulagés !

Je restais admiratif, ému par la force des éléments, réalisant à quel point on n'est rien face à cela. Qu'il faut juste tenir, tenir, encore et encore.

Mais je la trouvais belle, cette mer, comme quand on marche sur une estacade les jours de gros temps, on reste hypnotisé à observer. Là, il faut juste réagir, parfois très vite. Sinon, anticiper le plus possible.

La tempête continua son travail, puis céda enfin sa place au calme et à la pluie.

Position : 37°03'N 53°00'W : je reprends ma route vers la Manche.



J'essaye de dormir, quand j'entends comme un train qui arrive, je me cramponne, et il s'ensuit un fracas épouvantable, un choc violent comme un accident de voiture, je suis projeté sur la banquette de l'autre bord, le plancher s'envole, des conserves jaillissent des autres coffres, une véritable chaise musicale des soutes qui se vident et se remplissent dans un bordel indescriptible !



DÉMÂTAGE

LORS D'UNE TRAVERSÉE DE L'OcéAN ATLANTIQUE EN SOLITAIRE

• L'arrivée aux Açores sous, dans le chenal entre Faial et Pico

>>> APRÈS LA TEMPÊTE, LE SILENCE MOTEUR !

Question moral, j'ai eu du mal après, quand c'était fini...mais il y avait encore un peu de vent, des vagues, et de la pluie. Je ne pouvais rien faire sécher, je passais inévitablement beaucoup d'heures à l'intérieur, c'est long 7 jours sans presque ne jamais pouvoir sortir...

Après être encalminé, après des heures au moteur pour aller chercher un peu de vent, le moteur s'arrête net. Après avoir calé la barre et vérifié l'arrivée du fuel, je comprends qu'il y a de la crasse dans le tuyau d'alimentation du réservoir, et dans la vanne aussi. Plus rien n'arrive à la pompe ni au filtre. On passe vite beaucoup d'heures, seul, à chercher une panne, à vider les cales, etc. J'ai mis du temps à trouver que rien n'arrivait plus du réservoir !

Je n'avais que très peu d'outils à bord, et après plusieurs jours penché sur ce moteur, le vent étant revenu, le soleil aussi, je décide de m'en passer, de barrer le plus possible, profiter du soleil et de la lumière du jour afin de pouvoir recharger assez les batteries via le panneau solaire pliable. Sans consommer d'électricité pour quoi que ce soit. Garder cette énergie pour la nuit. Donc, pas de pilote automatique. Et surtout avancer.

EN ROUTE POUR LES AÇORES

J'aime la mer, je ne suis pas pressé, et je préfère faire route plutôt que de garder les mains dans ce moteur. Le moral est au beau fixe, je vais sur les Açores, je pourrai réparer là-bas. Je dois juste barrer toute la journée, je le prends comme un entraînement !

Les vents auront été variables, des calmes, des grains, et soufflant de face presque tout le temps. Mais du soleil la plupart du temps sans moteur.

À l'arrivée aux Açores, J'ai eu droit à une autre dépression. Vent en pleine face 35 à 40 nœuds, visibilité très faible, courant contre, je tirais des bords carres, impossible d'avancer, Horta était à quelques milles, comme inaccessible sans moteur, pour ce jour-là, en tout cas ! Je fis le tour de l'île par le Nord, puisant dans mes limites au passage du dernier cap avant de rentrer dans le chenal entre Faial et Pico.

À bout de fatigue, après 37 jours de mer, le bateau est intact sauf problème de moteur, mais enfin on y est. Les maisons sont jolies, des grandes pelouses au vert profond, les habitants locaux sont super gentils.

Mais mon aventure ne s'arrêtera pas là...

• Gaëtan Thomas

À suivre...



CLUB
NAUTIQUE
DU ROHU
SAINT GILDAS DE RHUYS

STAGES . LOCATIONS
PLANCHES A VOILE . FUNBOAT
CATAMARAN . J80

33 2 97 45 37 05

info@voileenmorbihan.com

www.voileenmorbihan.com

Plage du Goh Velin • Saint Gildas de Rhuy

